

ÉLECTIONS 88

De revirement en revirement pour l'équipe de Mulroney

■ MONTREAL (PC) — La campagne électorale de 1988 aura été celle des revirements spectaculaires et imprévisibles.

Le 1er octobre dernier, le chef conservateur Brian Mulroney et premier ministre depuis quatre ans a décidé de se présenter devant l'électorat canadien et de lui parler de ses réalisations, de leadership, de son équipe, de la situation économique améliorée au Canada et, vers la fin de la campagne, de libre-échange.

Au départ, la tâche semblait facile pour l'équipe Mulroney. Les sondages indiquaient que 38 pour cent des Canadiens étaient prêts à lui refaire confiance.

Les stratèges conservateurs avaient préparé un scénario, adopté un style grandiose. Au cours des deux premières semaines, le premier ministre visitait en matinée une entreprise évidemment favorable au libre-échange.

A l'heure du repas, Brian Mulroney s'adressait à une chambre de commerce locale où il lisait un discours préparé par des rédacteurs au courant de toutes les statistiques et des chiffres flatteurs pour le gouvernement conservateur. Le style soulevait peu l'enthousiasme des auditoires.

En soirée, le même discours, un peu modifié et simplifié, était livré à des partisans convaincus.

Pendant deux semaines, Brian Mulroney n'a même pas mentionné les noms du chef libéral John Turner et du néo-démocrate Ed Broadbent. Ce programme semblait suffisant pour gagner sans trop de misère et sans trop se forcer.

Les 24 et 25 octobre, il y a eu les débats télévisés des chefs et tout a changé.

L'opinion publique a jugé que le chef libéral John Turner avait gagné l'affrontement, coincé le premier ministre avec ses questions embarrassantes sur le traité de libre-échange, et les sondages ont commencé à indiquer une remontée spectaculaire des libéraux partout au pays, de 25 pour cent à plus de 40 pour cent.

La panique s'est emparée des penseurs conservateurs. Le libre-

échange est devenu la seule question débattue. Le discours sur le leadership et les réalisations ne fonctionnait plus. L'attaque libérale, le propos nationaliste faisaient son petit bonhomme de chemin.

Changement

C'est à ce moment-là que le chef Brian Mulroney a décidé de prendre les choses en main. Un bon matin, au cours de la quatrième semaine de campagne, un porte-parole du premier ministre soulignait à la Presse Canadienne que la tournée PC avait un nouveau directeur: Brian Mulroney.

Le rythme s'est accéléré, les événements et assemblées partisanes se sont multipliés. Le premier ministre est sorti de la bulle de verre dans laquelle les organisateurs, ses collaborateurs et le cordon de sécurité de la Gendarmerie royale du Canada l'avaient enfermé.

Les choses ont commencé à changer. Brian Mulroney a publiquement reconnu que le chef libéral, maintenant en première place dans les sondages d'opinion publique, était plus coriace qu'il ne l'aurait cru au début de la course.

Le discours libéral sur l'intégrité des programmes sociaux, la souveraineté canadienne d'après le libre-échange marchait rondement. La machine électorale de John Turner roulait à fond.

Le premier ministre au style présidentiel est redevenu tout à coup "le petit gars de Baie-ComEAU, le bagarreur irlandais", un style qui lui avait été si profitable en 1984.

"Il va nous falloir travailler dur jusqu'à la fin, a souvent répété Brian Mulroney, se lever de bonne heure et se coucher tard".

Jour après jour, jusqu'à l'avant-dernière semaine de la campagne, le premier ministre s'est défendu comme un diable dans l'eau bénite, il a féroce ment attaqué "la campagne de peur des libéraux". Mais les résultats n'étaient pas encore concluants. Brian Mulroney et John Turner étaient à égalité dans les sondages, laissant derrière le chef néo-démocrate Ed Broadbent.

Les assemblées publiques conservatrices sont devenues plus mouvementées. Les chahuteurs étaient plus nombreux et c'est véritablement à ce moment-là que le vent a tourné.

Le premier ministre a repris à son compte le discours souverainiste et nationaliste de John Turner, a monté le ton, affronté les chahuteurs anti-libre-échange, fait changer la campagne publicitaire et les slogans.

Le retour en force s'est amorcé. Sondages après sondages les conservateurs ont grignoté l'avance libérale.

Mercredi dernier à Toronto, les stratèges bleus confirmaient à qui voulait les écouter, qu'ils étaient de nouveau en première place au classement.

A trois jours du scrutin, deux sondages, un Gallup et un Angus Reid, plaçaient le PC à 43 pour cent, les libéraux à 35 et les néo-démocrates loin derrière à un peu plus de 20 pour cent.



Brian Mulroney

L'effet remontant des débats s'est-il estompé pour Turner?

■ TORONTO (PC) — Il y a les libéraux d'avant le débat des chefs, il y a les libéraux d'après et il y a les libéraux de la dernière semaine de campagne.

Il s'agit des mêmes personnes. Mais il ne s'agit certainement pas du même esprit, ni de la même campagne.

La campagne du chef libéral John Turner a débuté sous des auspices presque sinistres. Non seulement le Parti libéral risquait-il de perdre son titre d'opposition officielle, mais il risquait aussi de disparaître purement et simplement.

A cette époque, John Turner traînait de la patte dans les sondages. Il traînait également un déficit de parti allant chercher dans les \$5 millions et de forts doutes quant à la solidité de son leadership.

Les libéraux ont abattu leurs cartes dès le début. Avant même le déclenchement des élections, M. Turner a rendu publique une liste de 40 promesses électorales, allant de la protection de l'environnement à la création d'une nouvelle fête nationale, le Jour du patrimoine, le tout sur fond de lutte au libre-échange.

Le chef libéral a promis de dévoiler graduellement, tout au long de la campagne, les détails et les coûts de chacun de ces 40 points.

Les premières de ces promesses ont été bien accueillies, mais rapidement, la machine s'est détraquée: John Turner s'est rendu à Montréal pour annoncer un nouveau programme de garde d'enfants. Mal préparés, les libéraux ont été incapables de fournir des informations cohérentes au sujet des coûts et des modalités de ce programme.

Les libéraux ont rajusté leur tir et ont décidé d'espacer ces annonces.

Discours

Au début, les discours de M.

Turner étaient plutôt longs et ennuyants. A Caraquet, par exemple, à la mi-octobre, le chef libéral a réussi à refroidir les ardeurs d'une salle chauffée à blanc par le premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick, Frank McKenna.

Le lendemain toutefois, à Sidney, en Nouvelle-Ecosse, M. Turner a mis de côté son texte préparé à l'avance et s'est lancé dans un vibrant plaidoyer contre le libre-échange, électrisant son auditoire. C'est à partir de ce moment qu'il a commencé à développer les thèmes qui allaient le suivre tout au long de la campagne, comme qualifier la lutte contre le libre-échange de cause de sa vie et faire appel au patriotisme canadien.

Cette solide performance a culminé lors des débats des 24 et 25 octobre. Les Canadiens, qui n'avaient vu en John Turner qu'un chef contesté et peu sûr de lui, ont eu la surprise de

découvrir quelqu'un en pleine possession de ses moyens.

La réaction ne s'est pas fait attendre. Dès le lendemain, les médias déclaraient M. Turner grand gagnant. La semaine suivante, les libéraux sont passés en première position dans les intentions de vote des Canadiens.

Les libéraux ont été soulevés. John Turner a commencé à parler de croisade contre le libre-échange. Et les conservateurs sont passés à l'attaque, prenant surtout comme cible la liste libérale de 40 promesses et, surtout, son coût.

Ce n'est qu'au début de la dernière semaine de campagne que M. Turner a répliqué à ces attaques en dévoilant le coût de ses promesses. Mais déjà, la poussière soulevée par les débats était redescendue et les conservateurs avaient rejoint les libéraux en tête des sondages.

Chahuteurs

La lutte, très serrée, a entraîné une autre conséquence. Les chahuteurs, absents ou peu bruyants au début de la campagne, ont commencé à s'imposer davantage, ce qui a amené quelques partisans libéraux à répliquer avec des arguments frappants, notamment à Pierre-fonds, le 13 novembre dernier.

Peu à peu, les salles de réunions partisanes ont semblé moins remplies, même dans des châteaux forts libéraux comme Montréal et Hamilton.

Les interventions des milieux d'affaires, de certains éditorialistes, du président américain sortant Ronald Reagan et de la première ministre britannique Margaret Thatcher ont permis au chef libéral de faire des déclarations éclatantes. Cependant, compte tenu des derniers sondages, plaçant les conservateurs en première position, elles n'auront peut-être pas été suffisantes pour permettre à M. Turner de renouer avec le pouvoir.



John Turner

Broadbent termine la campagne essoufflé

■ TORONTO (PC) — Le NPD termine la campagne électorale comme un fauve essoufflé. Parti en lion il y a sept semaines, il a été écarté d'un coup de baguette télévisuelle de la bataille du libre-échange et a vu peu à peu se briser sa course vers le pouvoir.

Meurtri et marginalisé par les sondages, piégé une fois de plus par la polarisation de l'opinion publique, le NPD ne peut guère espérer faire élire ce soir plus d'une cinquantaine de députés, lui qui se sentait pourtant si confiant au départ de décrocher le rôle d'opposition officielle aux Communes.

Pour le chef Ed Broadbent, qui pourrait bien tirer sa révérence à l'issue de ce scrutin, ce pourrait être une fin de carrière politique en queue de poisson.

Le NPD n'a, à vrai dire, que lui-même à blâmer pour toutes les embûches qui se sont dressées sur son chemin.

L'"ordinaire"

Le point tournant de la campagne aura été sans contredit les débats télévisés des chefs fédéraux, tenus en milieu de parcours. M. Broadbent a perdu des plumes pendant le débat en français, payant très cher sa mauvaise maîtrise de la langue. Le lendemain, au cours du débat en anglais, sa marginalisation était confirmée, alors que M. Turner s'emparait, avec le militantisme du fumeur qui s'arrête de fumer, du flambeau de l'opposition contre le libre-échange.

La situation était d'autant plus étonnante que le NPD avait à ce sujet, pendant toute la durée du débat aux Communes, clairement pris le leadership de la lutte contre le traité, tandis que le caucus libéral se tordait en infinies tergiversations.

Les néo-démocrates ont commis une erreur tactique capitale à l'issue des débats en ne modifiant pas radicalement leur discours électoral à la lumière de la remontée du chef libéral John Turner. A la volatilité de l'électorat, ils ont opposé un discours coulé dans le béton, n'apportant que des changements superficiels à une stratégie convenue bien avant le déclenchement des élections. Défenseurs invétérés de la "famille moyenne", ils ont continué de promettre — triste perspective — de porter "l'Ordinaire" au pouvoir.

Ils se sont, en bref, évincés eux-mêmes d'une controverse dont ils étaient au départ l'un des principaux protagonistes. M. Broadbent a continué de marteler les thèmes de l'environnement et de l'équité fiscale, pendant que le pays tout entier vivait une déchirante crise de conscience sur la question complexe du libre-échange.

Lui qui, avant le déclenche-



Ed Broadbent

ment du scrutin, entendait faire de la campagne une élection référendaire sur l'accord canado-américain, clamait maintenant qu'il fallait élargir à d'autres thèmes une campagne électorale qui venait de le piéger.

Le NPD espérait ainsi parvenir à prendre ses distances face aux libéraux. La stratégie, qui consistait à les identifier idéologiquement aux conservateurs, n'a cependant pas collé, tant et si bien que M. Broadbent a vécu les trois dernières semaines de la campagne en vase clos, mis en retrait d'une lutte dont John Turner et Brian Mulroney détenaient l'exclusivité.

Insensibilité crasse

A cette erreur est venu se juxtaposer au Québec un discours plein d'emphase sur le respect de la "société distincte", un discours grâce auquel le NPD a à nouveau fait preuve d'une insensibilité crasse, mêlée d'indifférence et d'incompréhension, face à la réalité francophone québécoise.

En témoigne le fait que M. Broadbent n'ait pas eu le simple bon sens de reconnaître, il y a deux semaines à Lévis, que la Loi 101 aura de toute évidence toujours sa raison d'être au Québec. En témoigne aussi le fait que sept candidats montréalais aient de leur propre chef rendu publique leur position constitutionnelle nationaliste, pendant que M. Broadbent faisait campagne à l'autre bout du pays, en Colombie-Britannique.

En témoigne enfin, en termes simplement journalistiques, le fait qu'en début de campagne, le chef ouvrait en anglais une conférence de presse tenue à Montréal. Un comportement qui en dit long.

À SHERBROOKE: 15 ANS:

À MAGOG: 10 ANS

McDO FÊTE EN GRAND!!!

DU 31 OCTOBRE AU 27 NOVEMBRE 1988

DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 1988

Savourez un coke format moyen (16 oz) pour la modique somme de 25¢

DU 7 NOVEMBRE AU 13 NOVEMBRE 1988

Offrez-vous un délicieux lait frappe (chocolat, vanille ou fraise) à un prix 10ème & 15ème anniversaire soit 25¢

DU 14 NOVEMBRE AU 20 NOVEMBRE 1988

Dégustez une grosse portion de frites pour 25¢

DU 21 NOVEMBRE AU 27 NOVEMBRE 1988

Des p'tits bonheurs matin à 99¢

Savourez un petit déjeuner McDonald's (œufs frites, bacon et rôties) ou un de nos 5 sandwich-matin pour moins de 1\$

Cette Semaine

LES SERVICES ALIMENTAIRES

Ferme Arcole ROCK BEDARD INC.

ÉDITORIAL

Et la pollution domestique?

Polluer, c'est criminel. Voilà une réflexion qu'on entend de plus en plus fréquemment et qui traduit une sensibilisation croissante du public aux problèmes de l'environnement. Si polluer est un geste grave que l'ensemble de la population réprouve, il faut évidemment que la législation en témoigne. Mais le problème ne s'arrête pas là.

Le ministre de l'Environnement du Québec déposait, la semaine dernière, un projet de loi visant à renforcer la répression de la pollution. En d'autres termes, la loi sur la qualité de l'environnement aura maintenant "des dents". M. Clifford Lincoln propose d'augmenter de façon substantielle le montant des amendes. Celles-ci pourront atteindre 50 000 \$ pour une première infraction majeure commise par une corporation et 1 million \$ pour une récidive. De plus, les contrevenants pourraient faire face à la prison ou être forcés de réaliser à leurs frais toutes les mesures nécessaires pour réparer les dommages causés.

Voilà qui est sensé. Les amendes ridicules qui étaient imposées jusqu'ici ne constituaient certainement pas un moyen efficace de dissuasion. En effet, comment peut-on dissuader lorsque les sanctions sont moins importantes que le profit retiré d'une gestion laxiste des déchets et des matières toxiques?

Il faut donc se réjouir de voir le gou-

vernement Bourassa emboîter le pas derrière plusieurs États occidentaux et punir plus sévèrement la pollution industrielle.

Mais les industries ne sont pas les seules sources de pollution. Les déchets domestiques constituent également un grave problème. Notre société a un énorme défi à relever: la gestion de ces rebuts. Les efforts dans ce sens demeurent encore bien modestes et surtout mal coordonnés.

Parmi les tonnes de déchets dont les citoyens d'une ville comme Sherbrooke disposent en seulement une semaine, quelle est la proportion qui pourrait être recyclée et qui, donc, ne viendrait pas gonfler nos dépotoirs déjà débordants? Elle est énorme. Pensons au papier et au verre.

Pourtant, combien de citoyens savent où s'adresser? Il existe un peu partout des services de récupération mais nos gouvernements ne semblent pas particulièrement pressés de s'attaquer au dossier dans son ensemble.

La sévérité de la loi sur la qualité de l'environnement est parfaitement justifiée et nécessaire. Mais il est également important que le gouvernement du Québec et les administrations municipales mettent ensemble sur pied un système efficace de récupération et de recyclage. C'est là aussi une façon bien concrète de prévenir la pollution.

Roch Bilodeau



TRIBUNE LIBRE

Les universités québécoises sont dans une situation critique

NDLR La lettre suivante, qui vient d'être remise au premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, porte sur le financement des universités. L'initiative de cette démarche a été prise par un groupe formé de neuf chanceliers et présidents de conseils des universités et près de 150 personnes, venant principalement du milieu des affaires, ont signé la lettre.

Monsieur Robert Bourassa
Premier ministre

La présente vise à porter à votre attention un grave problème d'intérêt général qu'il est urgent de régler, soit la situation critique des universités québécoises. Nous avons la conviction que le niveau de financement alloué à ces dernières ne leur permet pas de contribuer autant qu'elles le pourraient à l'évolution de notre société et à la progression de notre économie. Nous limiterons notre intervention aux trois éléments à l'enseignement supérieur, l'aptitude de nos diplômés et de nos entreprises à affronter la concurrence nationale et internationale, et les solutions à apporter au sous-financement des universités.



M. Aldée Cabana, recteur de l'Université de Sherbrooke

L'accessibilité

Au cours du dernier quart de siècle, le Québec n'a pas ménagé ses efforts dans le domaine de l'éducation. Il a entre autres multiplié les mesures destinées à rendre les études postsecondaires accessibles au plus grand nombre. Ainsi, la clientèle universitaire décuplée au cours de cette période, passant de quelque 24 000 inscrits en 1963 à environ 240 000 en 1988. A notre avis, l'objectif de rendre l'université accessible à toute personne capable et désireuse de poursuivre des études supérieures doit être maintenu non seulement au premier cycle, mais aussi aux deuxième et troisième cycles. Il y va de la santé, du progrès et de l'avenir de toute notre société.

Cela dit, il nous apparaît que la capacité du système universitaire québécois d'accueillir des clientèles additionnelles, compte tenu de la réduction des ressources mises à la disposition des établissements depuis le début des années 80, a atteint son extrême limite: en huit ans, leurs ressources ont diminué de 15 p.c. en termes réels. Nos établissements d'enseignement supérieur sont nettement sous-financés.

Les diplômés et la concurrence

L'observation attentive de la réalité internationale nous révèle que les pays qui ont su anticiper les conséquences de l'évolution rapide des connaissances et qui ont investi résolument dans l'enseignement supérieur sont maintenant à l'avant-garde du développement économique.

Les entreprises, quelles qu'elles soient, comptent sur la qualité de leurs ressources humaines et sur le développement de leur technologie pour maintenir leur position concurrentielle, et cela à l'échelle tant nationale qu'internationale. Pour y arriver, elles ont besoin de diplômés universitaires compétents et nombreux, aptes à faire face à des concurrents qui font de l'excellence leur objectif constant.

Dans un tel contexte, vers qui pouvons-nous nous tourner pour assurer à notre jeunesse une vigoureuse formation intellectuelle du plus haut niveau dans toutes les sphères du savoir? Les universités québécoises, dans le cadre de leur mission, peuvent relever ce défi, à condition de pouvoir compter sur un financement adéquat.

Solutions au sous-financement

Les comparaisons entre les ressources des universités québécoises et celles de l'Ontario sont révélatrices: au Québec, le coût par étudiant est maintenant de 20 à 25 p.c. inférieur à ce qu'il est en Ontario. Pourtant, les universités ontariennes ne sont pas les mieux nanties au Canada, pour ne rien dire des universités américaines qui laissent les nôtres loin derrière elles. Le retard que nos établissements sont en voie d'accuser risque d'avoir des effets déplorables sur la qualité de la main-d'oeuvre hautement qualifiée qu'ils ont la mission de former.

Le gouvernement doit, dès maintenant, augmenter de façon significative les ressources financières des universités. Cela doit tout d'abord se traduire par une augmentation, de façon récurrente, des subventions versées aux universités. Il faudrait

par ailleurs que le gouvernement mette immédiatement fin à cette singularité qu'est devenu, depuis vingt ans, le "gel" des droits de scolarité. Ainsi, des droits de scolarité accrus s'ajouteraient aux ressources financières additionnelles que le gouvernement devra consentir aux universités.

Dans les autres provinces, les droits de scolarité contiennent de 15 à 22 p.c. des revenus de fonctionnement des établissements universitaires. En Ontario l'année dernière, ils comptaient pour 20,4 p.c. de ces revenus; au Québec, ils n'étaient que de 9,2 p.c.

C'est progressivement qu'on devra procéder à l'augmentation des droits de scolarité. Pareille mesure devra nécessairement s'accompagner d'un ajustement des divers modes d'aide financière aux étudiants, de sorte que tous les jeunes qui en ont les aptitudes et le désir puissent continuer d'avoir accès à une formation universitaire, et qu'aucun d'eux ne s'en voie refuser l'accès faute de ressources. C'est à nos yeux une question de justice et d'équité.

En conclusion, nous sommes conscients qu'il y a un prix à payer pour atteindre à l'excellence, mais nous sommes convaincus qu'à long terme, il serait infiniment plus coûteux de condamner à la médiocrité nos établissements d'enseignement et de recherche universitaire.

Nous n'avons pas voulu alourdir cette lettre en y joignant les données sur lesquelles nous basons notre présente intervention. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'une mise à jour de celles qui ont été présentées au cours des commissions parlementaires d'octobre 1984 et octobre 1986. Nous tenons ces données à votre disposition (...)

- Claude Castonguay,
prés. de la Corporation du Groupe
La Laurentienne et Chancelier de
l'Université de Montréal
- Me Jean de Grandpré,
prés. du Conseil de Bell Canada et Chancelier de
l'Université McGill
- William Turner jr.,
vice-président du Conseil de Consolidated
Bathurst et Chancelier de l'Université Bishop's
- Roland Bouthillier,
prés. du Conseil de l'École Polytechnique
- Aldée Cabana,
prés. du Conseil de l'Université de Sherbrooke
- Me P. André Gervais,
avocat, McKenzie, Gervais et prés. du Conseil de
l'Université de Concordia
- Serge Saucier,
prés. de Raymond, Chabot, Martin, Paré et Ass.
et prés. du Conseil de l'École
des Hautes Études Commerciales
- Claude Hamel,
prés. de l'Assemblée des Gouverneurs
de l'Université du Québec

Rayons de soleil

BILLET

Les statistiques sont un outil fort commode pour nous empêcher d'affronter la réalité. En mentionnant par exemple qu'une personne âgée sur quatre vit dans la pauvreté, qu'un enfant sur dix est maltraité, qu'une femme sur dix risque d'être agressée dans sa vie, on évite de voir ce qui est un voisin, un ami, un parent, qui peut se retrouver dans cette situation. Et on oublie même qu'on peut changer ces données en amé-

liorant l'environnement humain. Les chiffres ont tendance quand on ne se fie qu'à eux, à déshumaniser, à nous couper de la personne réelle qui est fichée dans les statistiques.

La soif du pouvoir n'incite pas seulement à vouloir commander au plus grand nombre. Plusieurs succombent à cette soif en milieu très restreint.

— 0 —
Ne jamais afficher ses convictions, ce n'est pas respecter l'opinion d'autrui, c'est ne pas lui faire assez confiance pour lui soumettre nos idées, c'est avoir peur. Le respect est un acte de courage, pas de couardise.

— 0 —
Ce n'est pas grave d'avoir des limites. Le pire, c'est ne pas le reconnaître et d'ignorer les nôtres. Albatros des mers

OPINION DES AUTRES

Redonner le hockey aux enfants

Rendons aux enfants ce qui leur appartient: le jeu, lit-on dans le rapport préliminaire du Groupe de travail sur le hockey mineur, rendu public jeudi dernier. En quelques pages sobres et sans fioritures, le document (présenté par le député libéral de Roussseau, M. Robert Thérien, aux ministres Claude Ryan et Yvon Picotte) dresse non seulement les maladies de notre sport dit national, mais il propose une cure de rajeunissement.

En huit mois, ce comité a fait du bon travail. Tous ceux qui souhaitent qu'un sport aussi... majeur que le hockey soit adapté aux besoins des jeunes, filles et garçons, et facilite la tâche de leurs parents, se réjouiront autant du diagnostic que des remèdes proposés par une dizaine de spécialistes et d'experts.

Les malaises du hockey mineur sont nombreux et profonds. La table des matières est fort éloquent. C'est la raison du plus fort qui l'emporte: avec des enfants orientés trop jeunes vers la compétition, des entraîneurs trop souvent valorisés par la victoire, et des parents parfois victimes d'injustices financières. De plus, l'agressivité se généralise,

a cause de parents ambitieux, d'un encadrement peu scrupuleux et d'enfants soumis à des pressions omniprésentes. D'autre part, les structures sont lourdes. Et, comme le reste, le hockey s'inscrit dans une société en mutation: moins de jeunes, éclatement de la famille, concurrence des autres sports (surtout le ski alpin), changement dans les valeurs dominantes.

De nos jours, écrit le Groupe de travail, (trop?) optimiste, la victoire sur l'adversaire, la force physique ont baissé dans l'échelle des valeurs; elles se font peu à peu supplanter par les notions de consensus, l'attirance pour la nature, l'écoute de soi. Le hockey, tel qu'il est, ne concorde pas avec cet esprit nouveau. Et s'il veut survivre, le hockey mineur devra s'adapter, changer les mentalités, revoir son organisation, retrouver une nouvelle jeunesse.

Ce n'est pas une mince tâche. Pour y arriver, le Groupe Thérien propose qu'avant douze ans, le hockey soit d'abord et avant tout un jeu, entre amis, et à l'école, plutôt qu'une compétition précoce, parfois féroce, entre adversaires, divisés en équipes et en ligues qui se pourchassent

d'un bout à l'autre des villes, des régions, même de la province. La concurrence aurait encore sa place, de même que la recherche de l'excellence, cela va sans dire, mais en son temps: pas dans la petite enfance, au niveau atome ou novice, mais à compter de la catégorie pee-wee (12 ans).

Certaines réactions glorifient la compétition, même enfantine, qui leur aurait permis de devenir des superstars. Mais avant de décrier un rapport fort acceptable, parents et amateurs devraient prendre connaissance. Ils se rendront compte que la compétition peut être vivable, et l'élite à l'honneur, mais pas trop tôt et, surtout, avec un encadrement approprié.

Ce qui importe, en somme, c'est que le hockey mineur devienne ce qu'il aurait dû rester: un sport accessible à tous les jeunes, bons et moins bons, en fonction de leurs capacités et de leurs aptitudes. Le temps est venu de desserrer les structures et de faire revenir tout ce jeune et beau monde au plaisir du hockey, comme dans l'Abitibi de notre enfance...

GILLES LESAGE
Le Devoir

SONDAGE GALLUP

La majorité des Canadiens voudraient que l'on retarde le décompte des votes

La majorité des Canadiens (51 p.c.) voudraient que le décompte des scrutins de l'est du pays soit retardé jusqu'à ce que les urnes de l'ouest soient fermées.

L'actuelle politique de mise en ondes exige que les résultats des élections ne soient pas diffusés dans l'ouest tant que les bureaux de scrutin ne sont pas fermés dans cette région. Quand la radio et la télévision commencent à diffuser les résultats dans les provinces de l'ouest, le vote est terminé dans l'est. Sans cette politique, la diffusion des résultats de l'est pourrait influencer le vote de l'ouest.

Il n'est pas étonnant de constater que la proportion de Canadiens en faveur d'un délai

pour le décompte des votes est beaucoup plus importante dans l'ouest que dans l'est. Et plus le degré d'instruction est élevé, plus on est en faveur d'un tel délai.

Les résultats de ce sondage sont fondés sur 1028 entrevues personnelles avec des adultes de 18 ans et plus menées entre le 12 et le 15 octobre dernier. Un échantillon de cette taille comporte une marge d'erreur

Déla	National	1988	1981	Maritimes	Québec	Ontario	Prairies	C.B.
Oui	51%	65%	32%	49%	47%	59%	73%	
Non	24%	21%	34%	21%	28%	23%	9%	
Ind.	25%	15%	34%	30%	25%	18%	19%	

de 4 p. cent, 19 fois sur 20.

La question était: "Lors d'élections fédérales, à cause des divers fuseaux horaires d'un bout à l'autre du pays, les résultats des élections des régions de l'est sont connus avant la fermeture des urnes de l'ouest. Seriez-vous pour ou contre une loi qui viserait à un délai du compte du scrutin de l'est jusqu'à ce que les urnes de l'ouest soient fermées?"

la tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

ADMINISTRATION

YVON DUBÉ
Président et Editeur

JEAN-GUY FARAH
Adjoint au président (adm.) et Secrétaire trésorier

LIONEL DALPÉ

Adjoint au président (prod.) et Editeur adjoint

RÉDACTION

JEAN VIGNEAULT
Rédacteur en chef

JEAN ROY
Directeur de l'information

PIERRE-YVON BÉGIN
Chef des nouvelles

ROCH BILODEAU
Chef éditorialiste adjoint

JEAN-PASCAL BEAUPRÉ
Chef de bureau

DENIS MESSIER
Directeur des pages sportives

PUBLICITÉ

FRANCOIS VAILLANCOURT
Directeur de la publicité

J. BERTIN ST-AMAND
Adjoint au directeur

PAUL ALLARD
Chef de bureau

PRODUCTION

JEAN-PIERRE ROBITAILLE
Directeur de la production

J. JACQUES DELORME
Chef des opérations

GÉRARD PÉPIN
Adjoint

GASTON GRENIER
Adjoint

CHARLES-ÉMILE CHARRON
Chef pressier

COMPTABILITÉ

ANDRÉ CORRIVEAU
Chef comptable

JULIENNE POULIN
Gérante du crédit

EXPÉDITION

MICHEL DOYON
Gérant

BÂTISSSE

ANDRÉ JACQUES
Responsable

TIRAGE

GASTON GAGNÉ
Directeur au tirage

ANDRÉ CUSTEAU
Adjoint au directeur

Gérants de district:

JACQUES FAUCHER
MICHEL FOURNIER
MICHEL LAVOIE
SERGE NADEAU

CLAUDE OUELLET
JEAN-MARC PÉPIN
GASTON PINARD
JEAN-CHARLES POULIN

VIVRE

Coûts de la consultation en orthopédagogie Les parents peu fortunés pénalisés par l'absence de programme social

— Denise Thériault

par Michel RONDEAU
SHERBROOKE — "Le fait que ni le ministère de la Santé, ni le ministère de l'Éducation ne défraient les coûts de la consultation de l'orthopédagogue en pratique privée, dans le cas des élèves dyslexiques, constitue une injustice profonde à l'endroit des parents moins fortunés."

Mme Denise Thériault, orthopédagogue, livre cette réflexion à l'occasion de la publication de son volume "Le mal des mots", un volume conçu particulièrement pour les parents dont l'enfant éprouve des difficultés d'apprentissage en lecture.

"L'enfant dyslexique a une intelligence moyenne ou supérieure, assure la spécialiste, ce qui signifie qu'il a le potentiel de rendre à la société plus tard ce qu'il peut lui coûter en services dans son enfance. Si la société ne s'en occupe pas, ce même enfant, au lieu de rapporter à la société plus tard, lui coûtera quelque chose. Actuellement, comme aucun programme social ne défraye les coûts de la consultation d'un spécialiste en pratique privée, les parents qui ne sont pas fortunés ont peine à donner à leur enfant le service requis pour le faire progresser. C'est une injustice profonde à leur endroit."

Mme Thériault dit qu'à la base du progrès d'un enfant dyslexique, il y a la qualité de la relation de l'enfant avec l'orthopédagogue. "Il faut une approche individualisée ancrée dans une relation personnelle de première qualité."

En milieu scolaire, le spécialiste, avec toute la bonne volonté du monde, peut occasionnellement n'avoir pas une relation particulièrement idéale avec un enfant ou un autre. Il faut, quand c'est le cas, avoir l'humilité de le reconnaître. Mais du même coup, le parent est renvoyé au spécialiste en pratique privée, dont les coûts, élevés, devraient être assumés socialement pour favoriser l'accès au service à tous les enfants dyslexiques."

Selon Mme Thériault, ces enfants peuvent se tirer d'affaires avec un suivi soutenu. "Dans ma carrière, en 17 ans, je n'ai connu qu'un enfant dyslexique à qui je n'ai pu venir en aide. Actuellement, j'ai un élève qui est rendu au collégial et qui, de toute évidence, va s'en sortir vainqueur."

Les parents

La ténacité des parents et leur présence continue à leur enfant sont des qualités primordiales pour soutenir et faire progresser l'enfant, explique Mme Thériault. Les parents sont les premiers capables de mettre l'enfant sur la piste du progrès.

D'ailleurs le volume de Mme Thériault s'adresse à eux en tenant compte de cette réalité, ainsi que du fait que les parents, contrairement aux spécialistes, n'ont pas autant de facilité de trouver de la documentation sur les troubles d'apprentissage de la lecture.

Les couches jetables: menace écologique

PETERBOROUGH (PC) — "Les couches jetables constituent une menace écologique", affirme la maîtresse de Peterborough, Sylvia Sutherland.

C'est pourquoi le conseil municipal a demandé au gouvernement provincial d'interdire l'usage des couches de plastique, tout en lui suggérant de financer la recherche sur une couche biodégradable.

"Franchement, ça me bouleverse. Pour moi, il n'y a pas beaucoup de conseillers municipaux qui ont changé des couches dernièrement", a rétorqué Valerie Koning-Keelan qui a donné naissance à quatre garçons en 1985.

Quatre jeunes enfants, c'est environ 115 couches par semaine, a indiqué Mme Koning-Keelan, en précisant qu'elle a déjà fait appel à un service de couches mais qu'elle avait abandonné parce qu'elle ne savait pas où placer tout ce linge sale jusqu'à la visite du cueilleur.

Selon le conseil municipal, les couches de plastique non biodégradables combinent les dépotoirs publics depuis des années et risquent de contaminer les sources d'eau.

"Le mal des mots" permet d'apprendre quels sont les mécanismes psychologiques de l'apprentissage de la lecture, quelles sont les causes des troubles d'apprentissage de la lecture.



Denise Thériault

prentissage de la lecture et quels sont les remèdes appropriés, comment demander et obtenir de l'aide, comment créer à la maison un milieu propice à l'apprentissage de la lecture.

La difficulté de l'enfant ne révèle peut-être pas la dyslexie, qui, fait remarquer Denise Thériault, est quand même rare. Les difficultés d'apprentissage de la lecture peuvent relever de nombreux autres facteurs. Le volume de Mme Thériault permet de se renseigner à ce sujet et il suggère des moyens de faire face aux difficultés.

La musique: un outil magique pour réussir un atelier sur les techniques d'animation

SHERBROOKE (MR) — Une professeure de sociologie du Collège de Sherbrooke, Mme Marie Théoret, alors qu'elle voulait enseigner à ses élèves des techniques d'animation, a soudain provoqué un échange extrêmement intéressant sur les valeurs des jeunes.

Pour aborder les techniques d'animation, dit-elle, j'ai cru bon d'utiliser un sujet qui touche les jeunes: la musique. Résultat: l'expérience a été si intense pour moi comme pour les jeunes que plusieurs élèves n'ayant pas participé à cet atelier ont manifesté leur intérêt pour la tenue d'une telle activité. De plus, ceux et celles qui y ont participé ont réclamé une suite à cet atelier.

Il n'était pas question de juger des valeurs des participants, dit Marie Théoret. Il fallait que chacun expose sa vision de la musique, les raisons de ses choix musicaux et les autres participants devaient recevoir cet exposé dans le respect des valeurs exprimées et devaient questionner pour comprendre ces valeurs. Il ne s'agissait pas de convaincre, mais d'exprimer ses valeurs et, le cas échéant, de retracer des valeurs communes. Au-delà de toute espérance, c'est l'être humain à travers des choix différents qui a surgi de ces échanges.

L'atelier, volontaire, réunissait des élèves de trois groupes de première année en sciences humaines. Les jeunes, qui souvent se définissent eux-mêmes en fonction de leur écoute musicale et de leur habillement, étaient de plusieurs catégories d'appartenance.

Les choix s'étaient depuis la musique commerciale jusqu'au "heavy metal", en passant par la musique alternative et le rock progressif.

"Nous avons individuellement, explique Jean-Sébastien Dubé, l'un des participants de l'atelier, des choix différents, dépendamment de ce que nous cherchons, que ce soit de la musique pour danser ou de la musique traduisant nos émotions."

Grande-Bretagne

Selon l'étude de Mme Théoret, 76 pour cent des choix des jeunes portent sur les groupes de langue anglaise et venant en majorité d'Angleterre. Les jeunes expliquent cette importance par le fait qu'il y a un plus grand nombre de groupes anglophones et aussi par le fait que les mots anglais expriment mieux et plus vite le "feeling".

Par contre, l'artiste le plus souvent mentionné est Michel Rivard. Jean-Sébastien Dubé explique que Rivard met en relief, entre autres, une société folle, où les gens différents sont mis à part, ce que Marie Théoret traduit comme l'identification de la marginalité, dans laquelle tous les jeunes ont une chance de se reconnaître à un point de vue ou à un autre.

Jean-Sébastien Dubé ajoute qu'il est important pour les jeunes de trouver chez un artiste ou chez un groupe la voix qu'on aimerait avoir. On découvre parfois que l'artiste ou le groupe évoque des idées ou des sentiments qu'on éprouve soi-même, brisant par là la solitude dans laquelle on a l'impression de se trouver. Le jeune a tout à coup l'impression de pouvoir dire au monde ce qu'il éprouve.

La musique, partagée entre amis, donne aussi un sentiment d'appartenance. Elle répond aussi au besoin de rêve des jeunes. Elle permet de vivre ce qu'on ne peut vivre, par exemple l'amour, explique M. Dubé. La musique donne aussi la possibilité de revivre des moments intenses du passé.

Contradiction

La musique donne même sa place à la contradiction, dit Jean-Sébastien Dubé: par exemple, Madonna, vue comme vierge et putain, comme l'inspirent sa personne et ses chansons, image qui permet à une jeune fille de rêver



Marie Théoret

d'idéal tout en imaginant qu'elle peut séduire son ami.

Quant à lui, Jean-Sébastien estime que la musique est nécessaire dans sa vie. Marie Théoret avance même que tous les jeunes semblent lui réserver une place dans le quotidien. "Je n'imagine pas une journée sans musique", dira Jean-Sébastien en confiant qu'un jeune qui vient de perdre son amie et qui apprend en même temps la dissolution de son groupe préféré vit un double deuil difficile à porter.

Et finalement, ces valeurs? Critique d'une société folle, explique Marie Théoret, l'amour, les difficultés de la vie, le plaisir exprimé, la recherche de la paix et bien d'autres.

Et les choix les plus fréquents des jeunes, lors de cet atelier? Michel Rivard, "Dirty dancing", U2, Pink Floyd, Def Leppard, Simon and Garfunkel et Harmonium. Jean-Sébastien confie qu'il a aussi retenu Michel Rivard, ainsi que Marillion et Bobby McFerrin.

SOUPER MODE CROISIÈRE et FÊTES

**MARDI
22 NOVEMBRE**
À 20h00
présenté par

COLLECTIONS
dalia
du centre commercial
LES TOURELLES

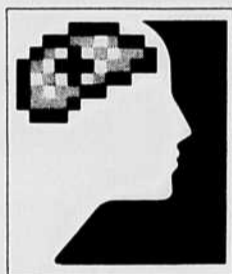
Coiffures présentées par
DA VINCI
Prop. Ginette Côté

En collaboration avec
**MOTEL LA RÉSERVE
SALLE CALUMET**

Animatrice
BIANCA L'ITALIEN

Adm. \$25
SOUPER MODE

44232x



LA FONDATION
DES MALADIES
MENTALES



LA CORPORATION
PROFESSIONNELLE
DES CONSEILLERS
EN RELATIONS
INDUSTRIELLES
DU QUÉBEC

vous convient au colloque:

"LES TROUBLES PSYCHOLOGIQUES RELIÉS AUX ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES"

Les principaux thèmes abordés sont:

- les troubles anxieux et la dépression occupationnelle
- l'alcoolisme et autres toxicomanies
- la réintégration au travail d'employés ayant souffert de maladies psychiatriques
- les effets psychologiques reliés à la violence au travail
- les conseillers en relations industrielles et la gestion du stress
- la gestion du "burn out"
- l'organisation du travail et le "burn out"

le mardi 29 novembre 1988
au Palais des Congrès de Montréal
à compter de 8h30

Pour informations et inscriptions:

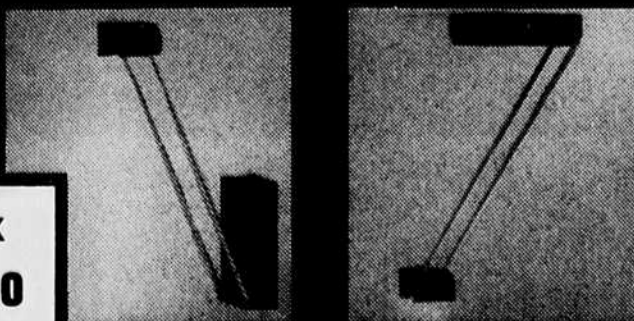
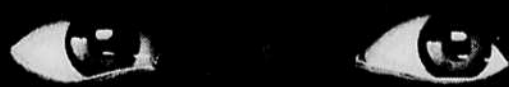
Fondation des maladies mentales
7401 rue Hochelaga, Montréal Qué. H1N 3M5
Tél.: (514) 259-0382

43350

les yeux et la lumière

LAMPE DE LECTURE À HALOGÈNE

Puissance lumineuse 20 watts d'une flexibilité INHABITUELLE; s'utilise en position verticale, accrochée ou couchée.



UN CADEAU DE CHOIX
POUR
LES FÊTES \$17500

Laur
luminaire inc. Deco Floral

2845, King ouest Sherbrooke 566-2323

CONCOUP

FÊTES EN FLEURS

Participez et gagnez 500\$ en prix!

Jusqu'au 22 décembre, les CENTRES-JARDIN DES SERRES
ET PÉPINIÈRES GAGNON vous invitent à participer
au concours Fêtes en Fleurs

Des produits d'une valeur de 500\$ à gagner

TIRAGE DU 2 DÉCEMBRE 1988

prix:
2 mangoires d'oiseaux Deluxe # 2001 TR avec potou
2 x 20 kg de graines de tournesol striées

TIRAGE DU 22 DÉCEMBRE 1988

prix:
2 gerbes de porte
2 centres de table
2 poinsettias sur tige

• Déposez vos coupons au CENTRE JARDIN GAGNON de Fleurimont ou Rock Forest
• 2 gagnants par tirage (1 gagnant par CENTRE JARDIN GAGNON) • Participez
autant de fois que vous le désirez • Aucun achat requis • Règlements du concours
disponibles aux CENTRES-JARDIN GAGNON

La promotion en collaboration avec

la tribune

Votre nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Tél. _____

CENTRES
JARDIN
serres et pépinières
**Gagnon
BOTANIX**

2480, King Est, Fleurimont 564-0044
4990, boul. Bourque, Rock Forest 564-7884

Le CENTRE JARDIN GAGNON de Coaticook sera fermé du 15 novembre 1988 au
15 avril 1989. Notre clientèle est invitée à déposer ses coupons de participation au
CENTRE JARDIN GAGNON de Fleurimont ou Rock Forest. 42633

Ephémérides

C'est le lundi 21 novembre 1988, 326e jour de l'année.

Anniversaires historiques:

1987 — Cinq personnes périssent dans le naufrage de leur bateau-moteur près des Îles-de-la-Madeleine.

1986 — Affrontements entre Palestiniens et miliciens chiïtes, près de Saïda, dans le sud du Liban: 16 morts.

1983 — Grève générale en Bolivie à la suite de l'annonce de mesures d'austérité économique.

1980 — Incendie dans un casino-hôtel de Las Vegas (Nevada): 75 morts.

1979 — Pierre Trudeau démissionne comme leader du Parti libéral fédéral.

1977 — Un cyclone fait 3,000 morts dans le sud-est de l'Inde, où des villages entiers sont balayés par un raz-de-marée.

1956 — L'Assemblée générale de l'ONU condamne l'intervention soviétique en Hongrie.

1955 — Fondation du Mouvement coopératif acadien.

1913 — Le village de Sainte-Marie de Beauce est rasé par le feu; plus de 150 maisons sont détruites.

1906 — Six personnes meurent quand une barge à vapeur est engloutie au large de l'île de Toronto.

1899 — Le premier véhicule automobile circule à Montréal.

1877 — L'Américain Thomas Edison annonce l'invention du phonographe.

1806 — Napoléon signe le décret de Berlin, qui instaure un blocus continental de l'Angleterre.

Ils sont nés un 21 novembre:

— Le poète italien Carlo Fragoni (1692-1768)

— L'écrivain et philosophe français Voltaire (1694-1778)

— L'actrice américaine Viviane Blaine (1921)

Pensée du jour

Les faveurs cessent d'en être quand il y a des conditions d'attachées. (Thornton Wilder)

C'est arrivé un 21 novembre

1939

Le maire de Wotton, M. Victor Michel, et un ami sont tués lorsque l'automobile qu'ils occupent est happée par un convoi ferroviaire, à la hauteur du lac Orford.

La Ville de Sherbrooke fait savoir aux annonceurs qu'il leur faut baisser le ton afin de ne pas déranger les gens. Ernest Guillemette, un récidiviste qui purge une peine de prison de 30 ans au pénitencier St-Vincent-de-Paul pour des vols par effraction commis dans les Cantons de l'Est fausse compagnie à ses gardiens alors qu'il est de retour à Sherbrooke pour répondre à quatre accusations de vol.

1944

L'historien Léon Trépanier, organisateur des fêtes qui, en 1937, ont marqué le centenaire de Sherbrooke, défend avec passion les unités de réserve des forces armées contre les attaques dont elles sont victimes.

L'émission d'un bref de mandamus est réclamée contre la Commission scolaire de Rock Forest qui refuse d'admettre dans une de ses écoles un enfant de huit ans vivant chez ses grands-parents.

30 ouvriers perdent leur emploi à la suite de l'incendie qui détruit une fonderie de Windsor.

Carnet communautaire

Un geste qui sauve

Pour apprendre à la population "un geste qui sauve", l'Ambulance St-Jean organise un autre cours de secourisme qui débutera le lundi 28 novembre. En annonçant cette dernière série de cours de la session d'automne, l'Ambulance St-Jean demande: "Sauriez-vous quoi faire si vous trouviez une personne inconsciente, si une personne se blessait et saignait abondamment ou si un personne s'étouffait? Voilà autant de circonstances où il est important de poser le bon geste au bon moment."

La météo

MONTREAL (PC) — Une importante dépression en provenance des Grands-Lacs doit passer juste au sud du Québec, de sorte que les régions du sud-ouest devaient hériter d'un mélange de pluie et de pluie verglaçante hier soir, se changeant en neige au cours de la nuit dernière. Ailleurs, sur le sud de la province, ce doit être de la neige et du grésil, les accumulations devant atteindre de 10 à 20 centimètres sur les régions près et au nord de la vallée du fleuve Saint-Laurent.

Cette dépression atteindra, ce matin, les provinces maritimes. Ce sera alors au tour du Bas-Saint-Laurent et de la Basse-Côte-Nord d'essuyer son assaut. Pendant ce temps, le ciel du reste de la province de Québec demeurera nuageux et il sera accompagné de flocons de neige, de températures à la baisse et de vents vifs.

Demain, une crête entrera sur l'ouest de la province, donnant des éclaircies ici et là, mais surtout sur l'extrême sud-ouest des régions québécoises.

Voici les prévisions telles que fournies en fin d'après-midi d'hier par Environnement Canada.

MONTREAL et ESTRIE: plutôt nuageux avec quelques averses de neige. Vents modérés. Minimum au cours de la nuit dernière: de 0 à moins 2 degrés; aujourd'hui, température stationnaire de 0 à moins 2. Probabilité de précipitations: 70 pour cent. Aperçu pour demain, mardi: ciel variable.

Vers le soleil

- Asuncion beau 28
- Bridgetown p. nuag. 25
- Buenos Aires nuageux 24
- Caracas nuageux 20
- Cayenne beau 28
- Guatemala City beau 17
- Kingston beau 27
- La Paz beau 08
- Lima nuageux 18
- Montevideo p. nuag. 24
- Panama p. nuag. 24
- Paramaribo p. nuag. 27
- Port-of-Spain p. nuag. 27
- Rio de Janeiro nuageux 28
- San Juan beau 26
- Santiago nuageux 08
- St-Domingue p. nuag. 24
- Sao Paulo nuageux 19
- Tegucigalpa nuageux 15

La Tribune salue



Roger Bergeron, membre du Club de l'âge d'or St-Boniface.

Le monde scolaire

M. Claude Payette, de la CSST, prononcera une conférence devant les élèves en imprimerie du Triplet, jeudi. Il abordera la question de la sécurité au travail et celle de l'environnement.

— O —
Deux prix du ministre de l'Éducation et une mention sont allés à des professeurs du Collège de Sherbrooke. MM. Denis Girard et Daniel Vallières ont gagné dans la catégorie des imprimés avec leur document "Le théâtre: découverte des textes par le jeu dramatique". Dans la catégorie de la recherche pédagogique, Mme Nicole Bourbeau a gagné avec son projet "C'est pas lisible — la lisibilité des textes didactiques". Mme Jacqueline T. Giard, avec son projet "Mathématiques et programmation", a reçu une mention dans la catégorie de la recherche pédagogique.

— O —
Une remise de notes organisée à l'école Montcalm a été une réussite puisque 700 parents se sont présentés pour échanger avec les professeurs de leur enfant. Les bulletins officiels ont été remis aux élèves jeudi dernier par le responsable de chaque groupe-classe.

— O —
La vie étudiante du secondaire du Séminaire de Sherbrooke a organisé une semaine de sensibilisation à la prévention de la toxicomanie. Stands d'information, visionnement de courts métrages suivis de discussions, concours d'affiches et concours littéraire ont ponctué cette semaine. De plus, des conférences ont été présentées aux élèves du



(Photo La Tribune par Claude Poulin)

C'est en mettant l'accent au plan visuel que l'on a procédé au lancement officiel du journal de 2e secondaire du Séminaire de Sherbrooke. Ce journal a été élaboré par les professeurs du niveau pour souligner les réalisations des élèves. Un concours a été organisé pour trouver un nom au journal et Jean-François Leonard, du groupe 22, qui avait proposé comme titre "Le Bavard II", a gagné le concours.

2e cycle dans le cadre de leur formation personnelle et sociale.

l'université Bishop, a parlé de "La cloche", de Marguerite de Navarre.

— O —
Dans le cadre d'une série de conférences en sciences humaines, le docteur Gwendolyn Trottein, professeur-adjoint de la faculté des Beaux-Arts, de

Les élèves du club FGF, de l'école Dominique-Savio, de Katevale, commencent l'utilisation de l'ordinateur pour des fins d'apprentissage du français.

la tribune

LE CAMELOT DE LA SEMAINE



SÉBASTIEN DRAPEAU
1220, rue Ste-Thérèse, Sherbrooke.
Séminaire de Sherbrooke, Sec. III

Sébastien a 14 ans. Beau temps, mauvais temps, il tient à passer ses journées tôt le matin. Il est étudiant en Secondaire III au Séminaire de Sherbrooke. Ses sports préférés sont le ski alpin, le karaté et l'haltérophilie. Il n'a pas encore choisi sa future carrière: il a cependant beaucoup de goût et d'aptitude pour le dessin.

BRAVO ET... FÉLICITATIONS

43861

VENTE SURPLUS DE BOTTES



1000 PAIRES DE BOTTES

POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
Pointures désassorties.

Lot de **60 paires de BOTTES POUR HOMMES**
Valeurs allant jusqu'à \$90.00
En spécial **\$49⁹⁹**

Lot de **BOTTES POUR DAMES**
Valeurs de \$100 à \$125
Un seul prix

\$69⁹⁵



BOTTES CONTOURA

Valeur: \$142.00
Couleurs: brun, taupe, noir et gris.
SPECIAL PROMOTION \$114⁹⁵

centre-ville Le Roi des chausseurs
Harice Roy
Depuis 41 ans à votre service

Édifice Continental, coin King et Wellington, Sherbrooke

AGRO-ALIMENTAIRE

Le couple d'agriculteurs Linda Desmarais et Yves Sarrazin récolte la Gerbe d'or des jeunes

Une affaire agricole qui suscite l'intérêt

par Gérald PRINCE

DRUMMONDVILLE - Sympathiques, ces jeunes agriculteurs!

Et surtout, amoureux de leur métier: Yves Sarrazin et Linda Desmarais de St-Germain, près de Drummondville, forment un jeune couple d'agriculteurs dynamiques comme on n'en voit peu. En affaires depuis moins de cinq ans, ils viennent de se voir décerner la Gerbe d'or des jeunes, le prix le plus élevé consacré aux jeunes agriculteurs de la région administrative 04-sud.

Mariés depuis cinq ans, ils opèrent la ferme Drumdale depuis quatre ans et demi: ils ont monté une affaire agricole qui, quoiqu'elle soit jeune, suscite beaucoup d'intérêt et même un peu d'envie chez des agriculteurs bien plus âgés.

"Bon sang ne peut mentir", dit le dicton. En effet, ils sont tous deux issus de familles agricoles, où ils ont pris le goût à ce travail. Yves Sarrazin, 27 ans, est le fils de M. et Mme Alphonse Sarrazin de Wickham, qui ont été consacrés maîtres-éleveurs au Canada en février 1988, dernier. Linda, 26 ans, est la fille de M. et Mme Denis Desmarais de la ferme Radiale du 10ième rang de Windsor dans les Cantons de l'est.

Pendant leur jeunesse, tous deux se sont intéressés à l'agriculture et ont même présidé leurs cercles respectifs de jeunes ruraux. Yves a pris formation en mécanique et en agriculture; Lin-

da, en secrétariat et en agriculture (alimentation du bétail, comptabilité agricole). Tous deux ont participé à des concours provinciaux, lui dans l'élevage Holstein, elle dans les clubs 4H.

Rêve

En réalisant leur rêve d'acquiescer une ferme de près de 300 acres en mai 1984, ils se sont retroussés les manches. Ils ont fait d'une propriété axée sur le bétail croisé et la culture du foin, une ferme à l'avant-garde: présentement, leur troupeau compte 75 bêtes de pure race Holstein, dont 35 vaches. Ils ont organisé la culture céréalière au point d'être devenus auto-suffisants pour l'alimentation du bétail.

Les résultats n'ont pas tardé: la production laitière moyenne a plus que doublé, le troupeau s'est amélioré du tout au tout et la ferme peut même vendre des excédents de céréales.

Durant ce temps, les investissements permettaient d'augmenter les capacités d'entreposage et de rénover la laiterie. Tout ceci en mettant sur pied un système de registres du troupeau et de comptabilité, sans oublier l'implantation de la technique de transplantation embryonnaire. Le jeune couple continue en plus

son implication sociale dans le milieu agricole, participe à des expositions, prend des cours de perfectionnement et va jusqu'à recevoir depuis deux ans des stagiaires sur la ferme. De plus, la relève est déjà assurée, puisqu'ils sont les parents de deux garçons, Jean, 3 ans, et David, 14 mois.

Secret

Quel est le secret? Un amour inconditionnel de leur profession, une gestion serrée des finances de la ferme et une grande ouverture d'esprit à toutes les techniques et aux conseils. Ainsi, côté finances, le jeune couple n'achète que le nécessaire au progrès de la ferme. La machinerie laisse à désirer: "Ce n'est pas grave, dit Yves, tu fais un tour de plus dans le champ avec ton tracteur au lieu d'acheter un tracteur qui en prend plus large". Le seul

emprunt qu'ils aient contracté, celui de l'Office du crédit agricole. Les autres achats sont puisés dans les revenus de la ferme.

Quant aux conseils, ils en reçoivent et en reçoivent abondamment de leurs familles respectives. Linda remarque: "Nos parents constituent une excellente source d'information par leur expérience et nous y puisons abondamment". D'autres conseils et suggestions viennent des organismes du milieu, comme des agronomes du ministère de l'Agriculture, des clubs de gestion et des clubs d'éleveurs.

Pour Yves et Linda, le trophée qu'ils viennent de recevoir ne constitue qu'un début: s'ils se disent fiers des résultats du travail accompli en moins de cinq ans, ils veulent montrer rapidement qu'ils sont, malgré leur jeune âge, solidement implantés dans leur profession.



Yves et Linda Sarrazin avec leur fils Jean

(Photo La Tribune par Gérald Prince)

Les propriétés nutritionnelles de 75 pour cent des aliments sont modifiées

QUÉBEC (PC) — Plus de 75 pour cent des aliments que nous consommons ont subi, à des degrés différents, des manutentions et transformations technologiques susceptibles d'en modifier les propriétés nutritionnelles.

Le fait a été souligné par le professeur Jean Amiot, directeur du Centre de recherche en nutrition de l'université Laval, au cours d'une interview donnée dernièrement à l'occasion du congrès des biologistes.

Même avant leur arrivée à l'usine de transformation, les aliments ne contiennent pas nécessairement les nutriments qu'ils devraient contenir. Il existe un grand nombre de facteurs de variation dans la composition des aliments et le contenu des nutriments dans les aliments peut varier par un facteur de 20 à 400.

Les principaux facteurs qui influent sur le contenu des aliments sont les conditions climatiques, les variétés génétiques utilisées, la longueur des saisons et même la luminosité. De plus, toutes les manutentions, zootecniques, génétiques ou autres vont aussi affecter le contenu en nutriments.

La technologie en usine vise à limiter ou à éliminer les causes potentielles de dégradation des aliments, notamment celles d'origine microbienne, afin de prolonger la durée de vie des produits. On y arrive en séchant les

aliments, pour réduire leur teneur en eau et diminuer ainsi les risques de contamination microbienne.

On peut y aller plus directement en chauffant le produit par la pasteurisation ou la stérilisation. Tous ces procédés provoquent invariablement dans les aliments des réactions qui vont entraîner, dans la majorité des cas, des pertes de nutriments.

La stérilisation des produits en conserve, par exemple, fait perdre plus de 50 pour cent de la majorité des vitamines qu'ils contiennent et ces pertes, dans certains cas, peuvent atteindre 90 pour cent.

En utilisant le froid, on diminue les risques de détérioration, mais sans jamais les éliminer complètement. Surtout, si les aliments congelés doivent être conservés longtemps avant d'être consommés. Même à moins 20 degrés F, il continue à se produire des changements à l'intérieur des aliments.

Quant l'aliment sera dégelé, il s'y produira une perte de jus qui entraînera une perte non négligeable de nutriments solubles qui vont se sublimer (passer di-

rectement de l'état solide à l'état gazeux) et qui, la plupart du temps, ne sont pas réutilisés.

Nitrite et sel

Il existe d'autres types de procédés: la fermentation ou les procédés par voie chimique. Globalement, ces procédés sont moins détritiaux que les procédés physiques. Les traitements microbiologiques peuvent permettre la synthèse de certains nutriments par la fermentation mais il y aura inévitablement des fuites de nutriments dans les liquides, dans les jus utilisés pour produire ces aliments.

Dans les procédés chimiques, la majorité des produits ajoutés — nitrites et sels — sont des ingrédients naturels qui provoquent très peu de pertes de valeurs nutritives. La plupart du temps, on ajoute des additifs qui sont des antioxydants dont le rôle n'est pas de préserver les valeurs nutritives mais d'empêcher chez les nutriments les réactions de détérioration qui vont engendrer des goûts désagréables.

Toutes les manutentions: conservation, transport, mise en marché sur les tablettes d'épicerie, entraînent des pertes de valeur, a souligné M. Amiot.

Mais le temps est le principal facteur de détérioration. Même

dans le cas d'un aliment en conserve, il faut savoir qu'il continue à se passer quelque chose même dans ces aliments-là.

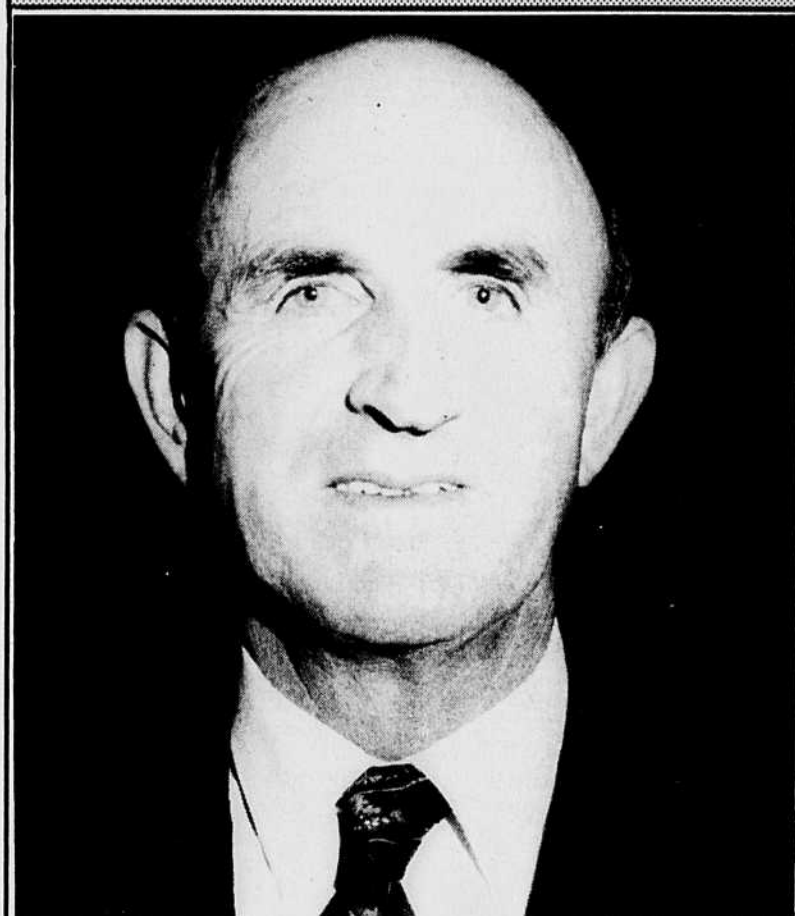
Finalement, la meilleure façon de conserver un aliment, c'est de le mettre dans le réfrigérateur ou dans le congélateur. Et même là, ce n'est pas encore assez. Il se passera toujours quelque chose. C'est seulement à moins 50 degrés F qu'il ne se passe plus grand chose.

"Même si on fait des efforts à tous ces niveaux avec des équipements mieux adaptés, il faut bien comprendre que les pratiques culinaires sont de nature à provoquer des pertes encore plus importantes que celles énumérées ci-haut", a rappelé le professeur Amiot.

Les mauvaises pratiques culinaires: cuisson trop longue, utilisation de trop fortes quantités d'eau pour faire bouillir les aliments, cuisson dans des systèmes mal adaptés qui prennent trop de temps à cuire les aliments, sont autant de causes potentielles de perte de nutriments.

Des efforts sont faits continuellement pour améliorer la situation. Par exemple, les laits UHT, dans lesquels la conservation des nutriments est beaucoup plus grande que dans les laits stérilisés conventionnels.

Nos producteurs



Nom: **Jean-Baptiste Roy**

Genre de production: **Laitière et érablière**

Nombre de têtes: **86**

Superficie de la terre: **240 acres**

Capacité de production: **600,000 livres; 600 gallons de sirop**

En production agricole depuis: **1957**

Endroit: **St-Isidore-d'Auckland**

Le monde agricole

Le Syndicat de gestion de Coaticook organise un brunch ce dimanche (27 novembre) afin de souligner le 10e anniversaire de fondation de l'organisme. L'activité se déroulera à compter de midi, à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Troisième du genre à avoir été fondé au Québec, le Syndicat de gestion de Coaticook bénéficie d'un excellent appui des producteurs agricoles de cette région. Les personnes intéressées à obtenir de plus amples renseignements sur l'activité ou encore sur le fonctionnement de l'organisme peuvent entrer en communication avec un de ses dirigeants.

Selon les estimations provisoires d'Agriculture Canada, la production d'oeufs au Canada est de 40,144,000 douzaines, une légère diminution d'août 1987 à août 1988. Le nombre de poules a diminué de 0,1 pour cent, de 22,471,000 en 1987 à 22,318,000 en 1988, tandis que le taux de ponte a augmenté de 2,151 en août 1987 à 2,158 en août 1988. Les producteurs ont reçu en moyenne 99,9 cents la douzaine d'oeufs en août 1988 contre 89,2 cents en août de l'année dernière. Les stocks d'oeufs congelés en entrepôt frigorifique ont augmenté de 14,6 pour cent du premier octobre 1987 au 1er octobre dernier.

LES EQUIPEMENTS VEILLEUX INC.
Vente — Pièces — Service
9, rue Queen, Lennoxville, 564-8850

Le nouveau programme d'entretien des terrains de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, fait le bonheur des oiseaux. Grâce à la diminution du nombre de pulvérisations de produits chimiques, remplacées par de "bonnes vieilles" méthodes de jardinage, la gent ailée est en effet aux petits oiseaux, au point qu'un plus grand nombre de volatiles ont décidé d'élire domicile à la Ferme. Qui plus est, les nouveaux locataires prêtent même main forte aux employés de la Ferme pour les aider à se débarrasser des insectes.

Un chercheur de la Station fédérale de recherches agricoles de Harrow, en Ontario, a créé une nouvelle variété de blé, appelée Ena, qui résiste à la brûlure de l'épi. On estime que, depuis 1980, cette maladie fongique a entraîné des dommages évalués à 50 millions \$. Or, en plus d'être faiblement atteinte par la maladie, cette variété a obtenu en 1986 un rendement qui a dépassé de 13 pour cent celui d'autres variétés.

A

B

C

Bureau et Bureau inc.
600, rue Galt Ouest, Sherbrooke, 569-9585.
566, 1re Avenue, Asbestos, 879-7105.

A Laveuse et sècheuse superposées
V020900
Laveuse -
Deux vitesses d'agitation/essorage
Six cycles/multiples programmes
Trois réglages de niveau d'eau
Quatre réglages de température de lavage/rincage
Sècheuse -
Quatre cycles (régulier automatique, apprêt permanent automatique, air minuit et Tumble Press)
Filtre à charpie incorporé
220 volts

B Laveuse et sècheuse Sterling
Laveuse V046000
Deux vitesses lavage/essorage
Cinq cycles
Niveau d'eau variable
Sélection de température
Filtre autonettoyant
Sècheuse V086000 -
Trois cycles
Cinq réglages de température
Grille de séchage sans culbutage

C Laveuse et sècheuse
Laveuse V043000 -
Deux vitesses/trois cycles
Réglage de niveau d'eau, trois positions
Trois réglages de température de lavage/rincage
Sècheuse V083000 -
Deux cycles minutes, normal minuit et apprêt permanent minuit
Trois réglages de température

MELBLES
SÉLECTION

